

**« L'AMOUR C'EST L'INFINI MIS A LA PORTEE
DES CANICHES ET J'AI MA DIGNITE MOI ! »
MOI...JE : UNE ANALYSE SYNTAXICO-
SEMANTIQUE FRANÇAIS / PORTUGAIS (BRÉSIL)**

*Ruth de Oliveira**

RESUME : Cet article s'intéresse à la dislocation de la phrase dans le discours oral conversationnel (1), et plus particulièrement aux énoncés à redoublement du type **moi... je**, l'une de ses réalisations les plus caractéristiques (2). Il propose une analyse syntactico-sémantique de ce phénomène dans une perspective contrastive : français / portugais du Brésil (3).

MOTS-CLES : syntaxe française ; syntaxe portugaise ; pronoms personnels ; traduction.

*RESUMO: Este artigo trata do deslocamento da frase no discurso oral informal (1) e, particularmente, dos enunciados do tipo **moi...je**, uma de suas realizações mais características (2). Propõe-se uma análise sintático-semântica desse fenômeno numa perspectiva contrastiva francês – português do Brasil (3).*

UNTERMOS: sintaxe francesa; sintaxe portuguesa; pronomes pessoais; tradução.

Introduction

Les énoncés à redoublement constituent l'une des formes syntaxiques de la dislocation de la phrase. Celle-ci est généralement décrite comme l'un des phénomènes « typiques de la lan-

* Membre associé de PRAXILING Montpellier III ; Discours, textualité et production de sens.

gue parlée, dans la mesure où ils sont très liés à des conditions énonciatives orales [...] » (Gadet, 1989, p. 169) ou encore comme une des « formes de production propre à la prise de parole orale non préparée » (Blanche-Benveniste, 1996, p. 109). Quoiqu'il en soit, la dislocation donne à la syntaxe une grande liberté d'allure en ce qu'elle peut affecter diverses catégories grammaticales dans leurs multiples fonctions.¹ L'importance du phénomène est aussi dans la pensée de C. Jeanjean : « Il faut tenir compte de toutes les formes rencontrées dans l'usage réel : ce n'est pas toujours commode parce que la langue parlée est souvent beaucoup plus riche de données que la langue épurée qu'on a dans la tête, mais, quand on la prend au sérieux, on peut découvrir des faits de grammaire qui, autrement, seraient restés cachés. »² La description de la dislocation soulève par conséquent des problèmes intéressants tels l'importance des catégories grammaticales, l'éloignement du sujet et du verbe ou encore les dispositifs syntaxiques susceptibles de contenir les dislocations.

Le présent article a pour but de décrire quelques-uns des aspects de ce phénomène dans une perspective contrastive : français/portugais. Le corpus choisi est celui du roman de L.-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit/Viagem ao fim da noite*.³ Notre étude démarre sur une brève approche de la dislocation suivie de quelques précisions sur le choix du corpus. Avant d'entreprendre l'analyse contrastive des énoncés à redoublement au

¹ Bien que d'une manière implicite, on retrouve dans la pensée de R. Queneau des traces du phénomène de la dislocation : « Cette construction de la phrase ne ressemble en rien à celle du français écrit mais, ainsi que fait remarquer Vendryes, elle est fréquente en français parlé. Pour reprendre ses exemples, on ne dit pas par exemple : « Ta cousine n'a pas encore voyagé en Afrique », mais : « Elle n'y a pas encore voyagé, ta cousine, en Afrique... » cité par Charaudeau, 1992, p. 103. L'auteur rajoute que l'une n'est ni meilleure ni pire que l'autre « mais simplement caractéristique d'une certaine construction, à la fois segmentée et redondante de l'oral. » p. 102.

² C. Jeanjean : Actes du Colloque d'Aix en Provence, vol. 4, p. 244.

³ Pour le français : Céline, 1981; pour le portugais : Céline, 1994 (traduction de Rosa Freire d'Aguiar). Les chiffres donnés après les citations renvoient à la pagination de ces éditions.

moyen de moi/je, objet de notre troisième partie, nous exposerons les caractéristiques de ce type de dislocation et leurs possibilités de traduction en portugais.

Approche sur la dislocation

Dans le cadre des écrits littéraires, la dislocation renvoie à la notion de recherches esthétiques « qui visent à rompre l'ordre normal des termes par souci d'expressivité ou variété » (Cressot et James, 1991, p. 232), tout en respectant une certaine organisation grammaticale, par nature ou par tradition. Or, pour Charles Bally (1965)⁴ « cet artifice conserve à la phrase proprement dite son armature ; la dislocation n'est que dans la périphérie ». L'exemple qui suit illustre bien cette pensée :

Je me pensais aussi (derrière un arbre) que j'aurais bien voulu le voir moi le Déroulède dont on a tant parlé m'expliquer comment qu'il faisait , lui, quand il prenait une balle en plein bidon. 13 (les parties en caractères gras correspondent aux éléments de la phrase logique)

Ainsi, « dans sa forme la plus simple, le procédé expressif prend une allure binaire et donne lieu à un type de phrase segmentée » (Latin, 1988, p. 132) dont la structure permet une oscillation « entre le trop personnel et le socialement compréhensible » (Spitzer, 1935 cité par Vitoux, 1979, p. 214). Faire passer cet aspect de l'oral dans l'écrit relèverait donc d'un travail d'adaptation, de recreation auquel devrait être soumis le parlé afin de devenir compatible avec l'écrit : une transposition purement orale tendrait à un inévitable effet d'artifice.

La dislocation par Céline

Dès *Voyage...* Céline met en pratique ce procédé qu'il va progressivement intensifier et dans la composition de son pre-

⁴ Dans deux de ses chapitres consacrés à ce sujet (p. 33 à 109), l'auteur parle de « phrase segmentée ».

mier roman⁵ et dans les oeuvres qui vont suivre. C'est un des traits de la langue qu'il a lui-même qualifiée d'antibourgeoise dont le but était de produire un effet de rupture et de refus envers le modèle classique.

Loin de l'avoir inventé – des approches historiques avec leurs abondantes discussions théoriques et leurs multiples controverses terminologiques, nous conduisent au XVIème siècle, moment où il va intégrer le champ grammatical⁶ – l'écrivain a toutefois su l'explorer, l'innover en faisant de la langue « un jeu de construction à tous les niveaux [...] [il] dé-monte pour remonter autrement. » (Vigneau-Rouayrenc, 1992). Ses manuscrits nous renseignent sur cette tendance à obéir « moins au désir de dire quelque chose de nouveau que de le dire d'une autre manière. » (Godard, 1985, p. 40) C'est pourquoi les analyses développées ici sont tantôt de l'ordre de la rhétorique et tantôt de l'ordre de la syntaxe.

De cet aspect de son organisation de l'écriture naît ce que certains appellent « le métró émotif » ou encore ce que l'auteur lui-même nommait « la petite musique ». Dans tous les cas il s'agit bien des définitions d'une syntaxe qui véhicule l'émotion du langage parlé à travers l'écrit. À sa sortie, rappelons-le, *Voyage au bout de la nuit* introduit même un rapport nouveau entre narrateur et narrataire. Sa réalité est si vraie qu'elle semble illusoire.

Enoncés à redoublements au moyen d'une forme disjointe

Dans les structures disloquées à redoublement, les formes disjointes **moi, toi, lui, eux, elle, elles, nous, vous** coexistent :

⁵ Pour les précisions statistiques, parmi bien d'autres études portant sur ce sujet, nous citerons B. B. Elias : « Les techniques narratives mises à la portée de l'informatique: deux romans de Louis-Ferdinand Céline ». Voir aussi H. de Phalèse (nom collectif) : *Guide de Voyage au bout de la nuit : Voyage au bout de la nuit à travers les nouvelles technologies...*

⁶ Consulter sur ce point : la thèse Blasco, 1993 et l'article Neveu, 1996.

- soit avec une forme conjointe ;
- soit avec le nom auquel elles se rapportent ;
- soit avec la forme conjointe et le nom auxquels elles se rapportent (**moi** est exclu).

Quelle que soit la nature de l'élément redoublé, ces formes semblent toujours avoir une valeur emphatique puisqu'elles s'opposent grammaticalement à **je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles**.

Parce que chacune de ces formes présente des particularités diverses, dans le cadre de cet article seul le redoublement au moyen de moi/je sera pris en compte.

Énoncés à redoublement au moyen de moi / toi

Les marques de la délocution **lui, elle / eux, elles** peuvent assumer, au même titre qu' **il / ils, elle / elles** ou qu'un nom, la fonction sujet. **Moi** et **toi** en revanche ne peuvent être mis en rapport immédiat avec des formes verbales des premières et deuxième personnes. Les tours **moi travaille *toi travailles* n'ont jamais existé en français : **moi** et **toi** sont toujours coréférentiels⁷ des formes conjointes **je** et **tu**.

Ces formes s'opposent couramment dans des redoublements du type :

a) Moi (toi), je (tu) + verbe :

- 1] Moi je veux pas les entendre gueuler ces vaches-là. 170
Não quero escutar os gritos dessas vacas! 178

b) Je (tu) +verbe[/ prédicat /] moi (toi) :

- 2] Arthur, l'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches et j'ai ma dignité moi ! 8

⁷ « Le terme de *coréférence* désigne la relation qu'entretiennent deux mots ou expressions à valeur nominale qui, dans un même énoncé, renvoient à un référent unique, c'est-à-dire une même entité extralinguistique. » (Arrivé, Gadet, Galmiche, 1986, p. 198).

Arthur, o amor é o infinito posto ao alcance dos cachorrinhos, e eu tenho minha dignidade, ora essa! 18

D'autre part, de même que **lui / eux**, ces formes admettent l'apposition d'un nom :

c) Moi (toi), nom.

3] [...] je la vois d'ici par les beaux dimanches... Cependant qu'à trois pieds dessous, moi, papa, ruisselant d'asticots et bien plus infect qu'un kilo d'étrons de 14 juillet pourrira fantastiquement de toute sa viande déçue... 68

[...] daqui a estou vendo, nos belos domingos... Enquanto três pés mais embaixo, eu, o papai aqui, supurando de vermes e bem mais infecto do que um quilo de cagalhão de parada do Dia da Pátria, apodrecerá fantásticamente com toda a sua carne... 76

Le redoublement rapproché (ou immédiat) n'est possible que par la postposition de **moi (toi)** à **je (tu)** (1).

Dans le cas contraire, les pronoms sont séparés :

– par le verbe

4] – Tant mieux que j'ai répondu moi (...) 224
– *Antes isso – lá fui eu respondendo – [...] 232*

qui peut être accompagné :

a) d'un adverbe

5] Tout de suite, il se mit à cracher [...] J'ai craché aussi moi par courtoisie. 216
Imediatamente começou a cuspir [...] Também cuspi, por cortesia, mas como pude. 224

b) du complément direct

6] J'en ai choisi un moi de cinéma où il y avait des femmes sur les photos en combinaison et quelles cuisses ! 200
Escolhi, eu, um cinema, um onde havia mulheres nas fotos de combinação e que coxas! 209

c) du complément indirect

- 7] Quelques jours à peine après qu'on l'a eu reconduit à la gare Baryton, voilà une visite qui s'annonce pour moi au bureau, pour moi tout spécialement. L'Abbé Protiste. Je lui en ai appris alors moi des nouvelles ! Et des belles ! 442

Uns dias apenas depois de termos acompanhado Baryton à estação, eis que se anuncia uma visita para mim no escritório, para mim muito especialmente. O padre Protiste. Então lhe contei um monte de novidades! E das boas! 443

d) de la négation

- 8] **Je** n'ai jamais pu me tuer **moi**. 200
***Eu, eu** nunca pude me matar. 209*

Ces types de constructions constituent un cas à part en ce qu'il ne s'agit plus de repères au moyen de représentant / représenté. Ici « tout processus de représentation par anaphore ou cataphore est exclu : les personnels des deux premières personnes sont, par définition, des nominaux. » (Arrivé, Gadet, Galmiche, 1986, p. 495) En effet, les nominaux se distinguent des représentants (tels **lui, eux** ou bien **en, y, cela (ça)** etc) du fait qu'ils visent par eux-mêmes un référent.⁸

En traduction, contrairement aux redoublements des formes conjointes pour lesquels il a souvent été question de traduction littérale, cette solution-là est écartée pour **moi** et **toi** car en portugais elles ne possèdent pas d'équivalents morphologiques.

Le traducteur voit ses choix dictés par le contexte. A ce propos, comme il a été montré plus haut dans notre « opposition entre formes disjointes et conjointes » **moi, toi, lui (eux), elle (elles), nous (on), vous** apparaissent généralement dans deux types de contextes. Elles créent, d'une part, une opposition entre les termes ; et d'autre part, un effet d'emphase.

En ce qui concerne **moi** et **toi**, d'après les exemples que nous avons pu analyser, leur présence semble essentiellement liée à une intention d'emphase dont le degré est nuancé.

⁸ Hormis, bien sur, les cas de transferts de personnes.

Malgré l'impossibilité d'une traduction littérale au niveau des formes, l'effet d'emphase (dans ses variations) se maintient particulièrement en portugais :

- par la répétition de la forme pronominale (à l'exemple de (8)) ;
- par l'apposition du pronom au nom (substantif sujet) (3) ;
- par le renforcement du pronom (particules à valeur expressive **lá** (4), **aqui** (3), interjections, **ora essa** (4)).

Dans d'autres cas, lors de l'absence de la forme pronominale portugaise, l'emphase vient par d'autres moyens topicalisateurs tels que :

- les adverbes de négation (1) ;
- des mots dénotant l'inclusion (5) ;
- ou des adverbes introduisant une conséquence (7).

L'analyse du traitement donné en portugais aux redoublements avec **moi** se développe, selon les notions de maintien et de disparition.

Le redoublement se maintient

Le maintien du redoublement **moi/ je** par **eu/ eu** s'opère dans des contextes très précis, à savoir, ceux de la mise en relief renforcée. Il peut s'agir d'une focalisation du sujet ou encore d'une focalisation du sujet marquée par une opposition.

Je / moi > eu, eu

La mise en relief du sujet au moyen du renforcement **je / moi** relève aussi bien des assertions affirmatives que des négatives. Par exemple :

- 1] Même en pleine nuit **j'y** serais allé, **moi**, les yeux fermés sur le pavillon des Henrouille. J'y avais été assez souvent, autrefois... 461
*Mesmo em plena noite **eu** teria ido, **eu**, de olhos fechados, à casa dos Henrouilles. Tinha estado lá muitas vezes, no passado... 462*

- 2] La vérité de ce monde c'est la mort. Il faut choisir, mentir ou mourir. **Je** n'ai jamais pu me tuer **moi**. 200
Eu, eu nunca pude me matar. 209

Le portugais accepte sans contraintes grammaticales le redoublement de la forme pronominale. Dans l'assertion affirmative, l'ordre des mots est le même qu'en français : les pronoms entourent la forme verbale ; dans la négative (avec *ne... jamais*), en revanche, seule l'antéposition est possible en langue d'arrivée. A l'oral, dans (1) l'accent est mis sur la seconde forme ; dans (2) c'est sur la première. Dans les deux cas l'accent porte aussi sur les termes qui suivent immédiatement la forme pronominale (**de olhos fechados / nunca**).

Au niveau de l'usage, il nous semble que le procédé de répétition dans (1) est plutôt littéraire que du domaine de la langue parlée. En effet, ce type de focalisation est très proche du phénomène de l'anacoluthie lorsqu'il concerne le pronom. Par exemple :

- 3] **Moi** dont vous connaissez les habitudes si sédentaires, **moi** déjà presque un vieillard en somme [...] 438
Eu, cujos hábitos sedentários você conhece, eu em suma já quase um ancião... 438

La différence entre ces deux constructions s'établit au niveau du rôle joué par le sujet : dans celle-ci l'élément qui fait figure de sujet en perd ensuite la qualité ; dans celle-là le sujet est constant. Quoi qu'il en soit, chaque fois que le pronom sujet seul est mis en vedette par une rupture dans la construction de la phrase, le processus d'intensification semble bien relever du domaine littéraire.⁹

A propos de l'usage, l'assertion négative se distingue nettement de l'assertion positive. Ici, le procédé de répétition est courant. Selon le contexte, **eu, eu / (forme de négation)** peut être subjectif ou objectif. Ainsi, dans (2) la négation sur le cons-

⁹ Soulignons d'autre part que lorsque l'anacoluthie porte sur d'autres éléments, il est souvent considéré comme représentatif de la langue parlée. Ainsi, Cunha et Cintra (1985, p. 612) l'illustrent par « **Umas carabinas** que guardava atrás do guarda-roupa, **a gente brincava com elas**, de tão imprestáveis. »

tituant n'implique pas une simple exclusion du terme. Il y a là une ouverture, bien qu'implicite, sur une interprétation compatible avec l'existence d'un autre terme (les verbes mourir / mentir). En français, par la postposition de la forme forte, cette ouverture est présentée avec une nuance d'ironie. En portugais, c'est par la répétition du pronom en tête d'énoncé qu'on obtient les effets produits en langue de départ. Cela permet en effet au sujet parlant de rendre son assertion plus suggestive (**eu, eu nunca pude me matar > je mens**). On constatera d'autre part que le procédé est le même lorsqu'il s'agit de traduire une assertion négative présentée de façon objective. L'ordre des mots, comme le démontre :

- 4] Ma conclusion c'était que les Allemands pouvaient arriver ici, massacrer, saccager, incendier tout [...] et que **moi, je** n'avais cependant vraiment rien à perdre, rien, et tout à gagner. 53

*Minha conclusão era que os alemães podiam chegar aqui, massacrar, devastar, incendiar tudo [...] e que **eu, eu** não tinha porém de verdade nada a perder, nada, e tudo a ganhar. 62 / 63*

coïncide dans les deux langues.

Le procédé de répétition des pronoms en portugais est également fréquent dans les oppositions entre deux (ou plus) personnes. En français, la forme forte précède généralement la forme faible. Le terme auquel elles s'opposent les antépose ou les postpose :

- 5] « **Il** a toujours été délicat, qu'elle me racontait un soir à son propos, **et moi**, tenez, qui ai mes soixante seize ans, **je** me suis pourtant jamais plainte !... **Lui il** se plaignait toujours [...] 393

*« Ele sempre foi delicado », me contou uma noite, e **eu**, veja bem, que estou com meus setenta e seis anos, **eu** no entanto jamais me queixei!... **Ele** é que vivia se queixando [...] 394*

- 6] Vous n'allez tout de même pas vous mettre à assassiner la vieille Henrouille à pré-sent pour faire plaisir à la bru ? « Oh ! **moi** tu sais, **je** me contente de faire le clavier qu'ils me demandent... Pour le pétard **c'est eux** qui s'en occuperont... s'ils veulent... » 309

*Não venha me dizer que agora vão resolver assassinar a velha Henrouille só para agradar a nora! « Ah! **eu**,*

sabe do que mais, eu me contento em fazer a coelheira que estão me pedindo... Quanto à bomba, são eles que vão cuidar do assunto... se quiserem... » 312

Les éléments venus s'insérer entre les deux formes (les interpellatifs **tenez / veja bem; tu sais / sabe do que mais**; les propositions relatives introduites par **qui / que**) n'interfèrent pas dans le choix de la traduction. En effet, leur rôle est d'argumenter, d'emphatiser l'opposition établie entre **moi / lui / eux ; eu / ele / eles**. Ainsi, si on les supprime (ce qui impliquerait aussi la suppression des adverbess marquant cette opposition **pourtant / no entanto ...**) le redoublement se maintient :

7] « Ele sempre foi delicado e **eu, eu** jamais me queixeil...
« Ah, **eu, eu** me contento em fazer a coelheira...

Le portugais accepte alors le redoublement par la répétition de la forme **eu**. Ce procédé n'est pas sans rappeler celui de la répétition expressive des formes pronominales du français, dans les constructions du type **jou je**.... Attestés dès la fin du XIII^{ème} siècle, ces tours ont été progressivement remplacés par ceux que nous connaissons aujourd'hui.¹⁰

Je / moi-même > (eu), eu mesmo(a)

Afin d'intensifier la mise en relief du sujet, on a recours à divers moyens expressifs. Le plus courant semble être celui du renforcement des formes fortes par **même(s)**. Le procédé existe aussi en portugais où ce renfort équivaut généralement à **(mesmo(a)(s))**.

Dans notre analyse, nous distinguons deux types de cas : ceux où le redoublement se maintient par **eu , eu mesmo(a)** et ceux où le seul renfort est employé.

Moi(toi)-même équivaut à **eu (você) mesmo(a)** lorsqu'on peut établir un parallélisme entre le sujet et quelqu'un d'autre (un ou plusieurs êtres). Il y a une assimilation au niveau du

¹⁰ Parmi les ouvrages consultés : *Le pronom personnel français...* ; Arrivé, Gadet, Galliche, 1986.

sens du verbe et parfois des contrastes au niveau de l'accomplissement de l'action. Par exemple :

- 8] Ces hommes se mirent à raconter à propos de guerre autant de balivernes qu'autrefois **j'**en avais entendues et plus tard racontées **moi-même**, alors que j'étais en concurrence imaginative avec les copains de l'hôpital. 123

*Esses homens começaram a contar a respeito de guerra tantas lorotas quanto outrora **eu** tinha escutado e mais tarde contado, **eu mesmo**, quando fazia concorrência imaginativa com os colegas do hospital. 131/132*

- 9] **J'**étais si obsédé **moi-même** depuis si longtemps par la déveine, je dormais si mal, que je n'avais plus du tout d'intérêt dans cette dérive à ce que ceci arrive plus tôt que cela.¹¹ 261

***Eu** estava tão obcecado **eu mesmo** havia tempo pela má sorte, dormia tão mal que não tinha mais nenhum interesse em meio a essa deriva que acontecesse isto em vez daquilo. 268*

L'accumulation de pronoms, des relatives et l'autonomie de la forme verbale peuvent occasionner en portugais la disparition du pronom sujet au profit du renfort :

- 10] Après ça, rien que du feu et du bruit avec. [...] On en a eu tellement plein les yeux, les oreilles, le nez, la bouche, tout de suite, du bruit, que **je** croyais bien que c'était fini, que **j'**étais devenu du feu et du bruit **moi-même**. 17

*E que nos atacou de tal forma, bem direto, nos olhos, nos ouvidos, no nariz, na boca, imediatamente, esse barulho, que pensei que era o fim, que **eu mesmo** tinha virado fogo e barulho 27*

- 11] « Arrête-le voyons, le taxi Léon ! Arrête-le ou **je** vais l'arrêter **moi-même** ! » 491

*« Manda ele parar, ora essa, o táxi, Léon! Manda ele parar ou vou **eu mesma** pará-lo! » 491*

¹¹ Soulignons ici que dans le contexte de gauche, il est question d'une mère obsédée par son manque de chance.

Son emploi reste toutefois possible :

« *Manda ele parar, ora essa, o táxi, Léon! Manda ele parar ou **eu** vou **eu mesma** pará-lo!* »

*E que nos atacou de tal forma, bem direto, nos olhos, nos ouvidos, no nariz, na boca, imediatamente, esse barulho, que pensei que era o fim, que **eu** tinha virado **eu mesmo** fogo e barulho 27*

Dans tous ces cas, on observe un même verbe entre les sujets exprimés, qu'ils soient agents : ces hommes et moi-même > (entendre) raconter (des histoires) ; la mère et moi-même > être obsédé (par la déveine) ; Léon et moi-même > arrêter (le taxi) ; ou patients : être devenu(s) (du bruit et du feu) tout / on / moi-même. Dans (11) il y a un contraste au niveau de l'accomplissement de l'action (arrêter le taxi : toi ou moi)

En nous appuyant sur ces exemples, tout porte à croire que le procédé de renforcement expressif de l'identité du sujet au moyen de **même / mesmo(a)** est semblable dans nos deux langues.

Les remarques qui suivent portent sur l'adverbe **pessoalmente** employé à la place de **mesmo(a)**.

Je, moi-même > eu pessoalmente

Eu mesmo(a)(s) peut alterner avec **eu pessoalmente** chaque fois qu'il est possible d'ajouter à l'identité de l'être, une qualification au processus. Par exemple :

12] J'avais remarqué **moi-même** comme il était dangereux l'escalier [...] 449

***Eu** tinha reparado, **eu pessoalmente**, que a escada era perigosa [...] 450*

Dans ce contexte, la qualification du processus au moyen de l'adverbe permet d'insister sur le faire de l'être : on distingue alors remarquer / reparar (quelque chose) soi-même (en regardant une photo, par exemple) du constat établi physiquement **en personne / pessoalmente**. Comme l'observe P. Charaudeau

dans son étude sur la qualification des faire au moyen des ad-
verbes « cette qualification du faire devient, du même coup, une
qualification du *comportement de l'être*. » (Charaudeau, 1992, p.
357) Cela étant, **pessoalmente** et **mesmo** ne sont pas toujours
interchangeables. En effet, on évite le premier lorsque la qualifi-
cation qu'il attribue peut être considérée comme inhérente au
processus (ce qui n'est pas le cas dans notre exemple). Dans ces
cas, on emploie **mesmo(a)**. Cela se vérifie particulièrement dans
les énoncés comprenant le verbe **estar** (suivi ou non d'un adjecti-
f). Par exemple :

- 13] Après cinq minutes de rumination de ce genre, **j'**étais
bien imbibé **moi-même** de conviction ...
Após cinco minutos de rumações desse gênero eu
mesmo estava bem imbuído de convicção
- 14] J'étais si obsédé **moi-même** depuis si longtemps par
la déveine...
Eu estava tão obcecado eu mesmo havia tempo pela
má sorte...

On emploie **eu mesmo(a)** avec des verbes tels que **virar**
(dans le sens de **se transformer ; devenir**)

- 15] **je** croyais bien que c'était fini, que **j'**étais devenu du
feu et du bruit **moi-même**.
que eu mesmo tinha virado fogo e barulho...

ou encore avec le verbe dire / **dizer** :

- 16] Quand il était redescendu Henrouille, Robinson me
faisait part de son inquiétude de ne jamais les tou-
cher à présent, ses dix mille francs promis... « N'y
compte pas trop, en effet ! », que je lui disais **moi-**
même. J'aimais mieux le préparer à cette autre dé-
ception. 331
Quando Henrouille descia Robinson me comunicava sua
preocupação de agora nunca mais receber seus dez
mil francos prometidos... » De fato, não conte muito com
isso! », eu dizia-lhe. Preferia prepará-lo para essa outra
decepção. 335

Dans ce dernier cas, compte tenu du contexte, même le renforcement par **mesmo(a)** devient superflu. Dans les cas qui suivent en revanche, **moi-même** sert à insister sur l'identité de celui qui accomplit l'action :

- 11] « Arrête-le voyons, le taxi Léon ! Arrête-le ou **je** vais l'arrêter **moi-même** ! » 491
 « *Manda ele para, ora essa, o táxi, Léon! Manda ele para ou vou **eu mesma** pará-lo!* 491
- 17] « Et l'eau ? Demandai-je. Celle que je voyais dans mon gobelet, que **je** m'étais versée **moi-même**, m'inquiétait... 164
 « *– E a água? – perguntei. A que eu via no meu copo, que **eu mesmo** tinha despejado, me preocupava [...]* 174

dans un cas comme dans l'autre, **pessoalmente** est inhérent aux processus. Finalement, lorsque la qualification du *faire* n'est pas inhérente au processus mais fortement suggéré par le contexte, on emploie **même / mesmo(a)** :

- 18] Ces hommes se mirent à raconter à propos de guerre autant de balivernes qu'autrefois **j'**en avais entendues et plus tard racontées **moi-même**, alors que j'étais en concurrence imaginative avec les copains de l'hôpital. 123
*Esses homens começaram a contar a respeito de guerra tantas lorotas quanto outrora **eu** tinha escutado e mais tarde contado, **eu mesmo**, quando fazia concorrência imaginativa com os colegas do hospital. 131 / 132*

En conclusion, on pourrait se questionner sur la légitimité de la traduction de **moi-même** par **pessoalmente** au détriment de **eu mesmo**. Nous proposons de voir dans ce choix une modulation, à la manière de Vinay et Darbelnet.¹² La traduction en question permet de passer ainsi du plan conceptuel du français au plan sensoriel en portugais.

¹² « On pourrait poser en principe que la modulation exprime, d'une façon générale, l'opposition entre deux raisonnements et qu'elle est, de ce point de vue, un indice de divergence entre deux langues, traduisant ainsi une divergence entre deux attitudes mentales vis-à-vis d'une même situation. » (Vinay et Darbelnet, 1963, p. 234)

Je / moi / nom > eu / nom

Le renforcement de la mise en relief du sujet se fait aussi lorsque **moi, toi** coexistent et avec la forme conjointe et avec un nom. Le nom peut renvoyer au sujet parlant lui-même :

- 19] « **J'**ai bien souffert, **moi, ton père**, de n'avoir pas su assez d'anglais [...] » 433
 « *Sofri muito, eu, seu pai, por não saber inglês suficiente [...]* » 434

ou alors à un autre être auquel le locuteur s'assimile ou dont il se distingue :

- 20] [...] mais enfin c'était pas à envisager que **je** parvienne jamais **moi, comme Robinson**, à me remplir la tête avec une seule idée [...] 501
 [...] *mas afinal era inimaginável que eu jamais conseguisse, eu, feito Robinson, me encher a cabeça com uma única idéia [...]* 500

En ce qui concerne la traduction des formes conjointes, alors qu'elles s'imposent en français, le portugais peut ne pas l'employer. Le choix en traduction est favorisé dans (19) par la terminaison verbale (*sofrer* > *sofri*) qui renvoie sans ambiguïté à la première personne **eu**. Ce qui n'est pas le cas dans (20) : **conseguir: eu conseguisse, ele conseguisse**.

Un cas à part d'intensification du sujet est celui où **moi** et **toi** assument seuls, au même titre que **lui (eux)**, la fonction de sujet, Ils peuvent alors remplacer ou s'apposer au nom (ou équivalent) et antéposer une forme verbale. Par exemple :

- 21] « [...] je la vois d'ici par les beaux dimanches... Cependant qu'à trois pieds dessous, **moi, papa**, ruisselant d'asticots et bien plus infect qu'un kilo d'étrons de 14 juillet pourrira fantastiquement de toute sa viande déçue... 68

Ce procédé permet au locuteur d'établir un constat en qualité de spectateur (le verbe **pourrira** et le possessif **sa** renvoient à la troisième personne) en même temps qu'il maintient et renforce sa mise en relief dans le discours.

Cela peut être confirmé par une reformulation de (21) :

Cependant qu'à trois pieds dessous, ruisselant d'asticots et bien plus infect qu'un kilo d'étrons de 14 juillet **je** pourrirai fantastiquement ...**moi**.

En effet, le déplacement des termes concernés par la mise en relief – on l'antépose au verbe – permet de mieux les focaliser.

En portugais, le redoublement se maintient et souvent l'emphase s'intensifie au moyen du renforcement du nom par la particule expressive **aqui**:

*[...] daqui a estou vendo, nos belos domingos... Enquanto três pés mais embaixo, **eu, o papai aqui**, supurando de vermes e bem mais infecto do que um quilo de cagalhão de parada do Dia da Pátria, apodrecerá fantásticamente com toda a sua carne... 76*

Eu aqui sont aussi employés seuls. La valeur déictique de ce procédé peut alors être renforcée par l'interjection **ó (olha aqui / regarde ici)**

- 25] « Si vous aviez connu un peu plus de gens et des pays comme **j'**en ai connu **moi** vous iriez pas si vite à donner des conseils à tout le monde [...] 453
 « *Se tivesse conhecido um pouco mais de gente et de países como **eu** conheci, **eu aqui, ó**, não iria sair por aí dando conselhos a todo mundo [...] 453*

Mais dans cette combinaison, la fonction expressive coïncide avec la fonction caractérisante, liée à la présence de l'interjection **ó**.

En effet, en traduction, on la retrouve souvent dans d'autres combinaisons et toujours dans les propos des personnages que l'auteur veut caractériser.

Voici d'autres exemples :

[le parler d'une villageoise]

- 26] [...] « ils ont tué mon petit frère [...] Tenez ! Qu'elle me montra... Il est là... » 39

[...] « mataram meu irmãozinho [...] Olhe só! – ela me mostrou...– Ele está ali, **ó**... 48

[le parler de Robinson]

- 27] Figure toi que moi, comme tu me vois, j'ai envie de tuer personne, j'ai pas appris... 42 / 43
*Imagine que eu, assim, **ó**, posso não parecer, mas não tenho vontade de matar ninguém, não aprendi... 52*

[le parler d'un ouvrier immigrant]

- 28] [...] on te foutra à la porte en moins de deux et tu seras remplacé par des machines qu'il a toujours prêtes et t'auras le bonsoir alors pour y retourner ! » 224
*[...] vão te botar no olho da rua depressinha e você será substituído também depressinha por uma dessas máquinas mecânicas que eles têm sempre prontas e você, **ó**, se quiser voltar pra lá, **ó**, vai ficar esperando sentado! » 231*

[le parler d'une femme du peuple]

- 29] Et que son pétard lui est tout parti dans la gueule ! J'ai vu moi ! J'ai tout vu ! Comme ça, boum ! Et que j'ai tout vu moi ! 232
*E como a bomba lhe voou todinha na cara! Eu é que vi, ora se vi! Vi tudo! Assim, **ó**, bum! 327*

Quoi qu'il en soit, avec ou sans l'interjection **ó**, le renforcement du pronom par **aqui** prend toujours un ton sarcastique.

Dans les cas où le nom reçoit un autre déterminant que l'article, en l'occurrence le possessif :

Moi, votre ami (toi, mon ami) > eu, seu amigo etc

ces particules ne trouvent pas leurs places.

En conclusion, l'analyse des traductions de la mise en relief du sujet en français dans des structures du type (1) **je (moi) / moi (je)** et (2) **je (moi) / moi (je) / (renfort)** nous a permis de faire deux observations.

Du point de vue de l'usage, il nous semble qu'en portugais le phénomène de focalisation par **eu, eu** relève de la langue écrite et celui par **((eu), eu / renfort)** de la langue parlée. De ce fait, compte tenu du sujet qui nous occupe, les traductions du type 2 pourraient être plus aisées, sinon plus naturelles que celles du type 1.

Du point de vue expressif, les structures telles que 2 favorisent donc l'introduction des éléments caractéristiques du langage expressif en portugais. Ces éléments, au même titre que les adverbes de négation, sont d'importants marqueurs prosodiques. Cela permet à la langue d'arrivée de répondre aux effets produits en français par le simple emploi des formes faibles et des formes fortes.

Moi, je > eu, quanto a mim / de meu lado

Une dernière forme de redoublement répertoriée est celle qui consiste dans le renforcement du pronom par **quanto a** ou par **de meu lado**. Par exemple :

- 1] **Moi, je** n'avais qu'un imperméable pour sortir. 345
Quanto a mim, eu só tinha uma capa de chuva para sair. 349
- 2] « Ah ! c'est dur, j'en conviens, les tranchées !... C'est vrai ! Mais c'est joliment dur ici aussi, vous savez !... Vous avez été blessés, hein vous autres ? **Moi, je** suis éreinté ! J'en ai fait du service de nuit en ville depuis deux ans ! Vous vous rendez compte ? 105
– *Ah, é duro, reconheço, as trincheiras!... É verdade! Mas aqui também é duro à beça, sabem!... Vocês foram feridos, hein, vocês dois? **Eu, de meu lado**, ando desancado! Faz dois anos que estou dando serviço de noite, na cidade! Já imaginaram? 114*

En ce qui concerne leur position dans la séquence **quanto a** peut s'antéposer (1) ou se postposer au pronom :

Eu, quanto a mim, de tanto pegá los e abandoná-los, os sonhos, tinha a consciência como correntes de ar, toda

fissurada por milhares de rachaduras e desarranjada de um modo repugnante. 214

De meu lado apparaît généralement en postposition (2), probablement pour des raisons sémantiques. En effet, **quanto a + pronom** renvoie immédiatement au pronom mis en relief. Il peut même être employé seul :

Moi, je ne fis qu'un bond d'enthousiasme. 10

***Quanto a mim**, tudo que fiz foi dar um pulo de entusiasmo. 20*

ou dans des redoublements retardés :

Moi, quand on me parlait de la France, **je** pensais irrésistiblement à mes tripes, alors forcément, j'étais beaucoup plus réservé pour ce qui concernait l'enthousiasme. Chacun sa terreur. 52

***Quanto a mim**, quando me falavam da França, **eu** pensava de maneira irresistível em minhas tripas, então, era inevitável, mostrava-me muito mais reservado no que dizia respeito ao entusiasmo. Cada um com seu terror. 61*

alors que **de meu lado**, à cause des modifications que subit la préposition **de** > **do** dans le langage parlé, peut être confondu avec un complément de lieu, **do meu lado**.

Rappelons par ailleurs que ces tours répondent aussi bien aux tours français **quant à** et **de mon côté** :

Mais elle comptait plutôt sur nos longues promenades pour y parvenir. **Je** les détestais, **quant à moi**, les longues promenades. 55

*Mas para tanto ela contava mais com nossos longos passeios. **Quanto a mim**, **eu** detestava os longos passeios. 64*

C'est tout vibrant, tout rayonnant qu'elle m'aurait voulu et **moi, de mon côté, je** ne concevais pas du tout pourquoi j'aurais été dans cet état-là, sublime, je voyais au contraire

mille raisons, toutes irréfutables, pour demeurer d'humeur exactement contraire.⁵²

Era todo vibrante, todo radiante que ela gostaria que eu fosse e eu, de meu lado, não via de jeito nenhum por que deveria ficar naquele estado, sublime, ao contrário eu enxergava mil razões, todas irrefutáveis, para ficar de humor exatamente contrário. 61

qu'à leurs variantes :

Pour mon compte et pour tout dire, je n'en finissais plus de l'admirer. De muscles en muscles, par groupes anatomi-ques, je procédais... 472

Quanto a mim e para falar com toda a franqueza, eu não acabava mais de admirá-la. De músculo em músculo, por grupos anatômicos, é que eu agia... 472

On en avait gros entre nous et puis j'avais comme ça assez gaffé **pour ma part**. Je pouvais attendre un petit peu avant de m'y remettre. 486

Estávamos muito magoados entre nós e além do mais eu, de meu lado, já tinha dado foras demais. Podia esperar um pouquinho antes de recomeçar. 486

Dans tous ces cas, il y a une focalisation sur le sujet.

Le redoublement disparaît

C'est le cas le plus fréquent. Ce qui caractérise ces disparitions est le fait qu'ici, contrairement aux cas précédents, la focalisation est considérée comme circulaire du fait qu'elle concerne aussi bien le sujet que le prédicat.

Les effets produits en langue de départ sont alors transposés en portugais par d'autres moyens expressifs que ceux abordés précédemment. Il s'agit, d'une part, des formes de négation, et d'autre part des outils topicalisateurs (particulièrement **cá, aqui, lá**). Ceux-ci s'emploient avec le pronom, ceux-là peuvent être employés seuls. Un dernier cas de disparition concerne les structures disloquées comprenant plus d'un redoublement.

Je / (forme de négation) / moi > eu / (négation : nunca, não, não...não)

La négation au moyen du morphème disjoint **ne...pas** (souvent limitée à **pas**) équivaut en portugais à l'adverbe **não**.

- 1] La guerre en somme c'était tout ce qu'on **ne** comprenait **pas**. Ça **ne** pouvait **pas** continuer. 12
*A guerra em suma era tudo aquilo que a gente **não** compreendia. Isso **não** podia continuar. 22*

Selon le contexte, il s'agit en général de nier des présuppositions contenues dans l'affirmation. La négation peut être renforcée par un double emploi de l'adverbe portugais. Par exemple :

- 2] « J'me touche **pas**, c'est pas vrai, c'est le même Gagat qui m'a proposé... 244
*« Eu **não** me esfrego **não**, é mentira, foi o garoto Gagat que me veio com essa história... 251*

Dans ces cas, **não** est un important marqueur prosodique.

Lorsque ce besoin expressif de renforcement de la négation se manifeste dans une structure disloquée (**moi / je / ; je / moi**) le redoublement expressif disparaît généralement en portugais. L'emphase porte sur la négation :

- 3] **Je** ne suis pas Anglais **moi**, mignonne [...] 104
***Eu não** sou um Inglês **não**, mocinha [...] 113*
- 4] « Je veux bien, mais elle va pas me demander des détails, t'es sûr ?... Parce que **je l'ai pas connu moi**, son fils hein... 107
*« Tudo bem, mas ela não vai me pedir detalhes, tem certeza?... Porque **eu não** conheci o filho dela **não**, vê lá, hein... 115*

L'emphase sur la négation se met en place en fonction de la forme de négation employée en langue de départ. Dans les cas de **ne...jamais rien** ou **ne...rien**, compte tenu de leur contenu sémantique, le redoublement de **não** peut devenir superflu et l'accent porte sur **nunca / nada**:

- 5] **Moi**, j'avais jamais rien dit. Rien. 7
Eu nunca tinha dito nada. Nada. 17
- 6] J'avais rien dit comme ça, **moi**, rien. 457
Eu não tinha dito nada disso, nada. 458

Quels que soient les morphèmes employés, la double négation en portugais permet d'accentuer la focalisation sur les constituants niés. Il va de soi que lorsque la négation est ressentie avec moins d'affectivité ce phénomène disparaît :

Depuis longtemps, **je** n'avais pas entendu des voix aussi distinguées **moi**. 402

Fazia tempos que **eu não** escutava frases tão distintas. 402

En ce qui concerne l'emploi du pronom sujet, lorsque l'assertion négative prend le ton d'un ordre, il est facultatif et l'adverbe est employé seul en tête d'énoncé :

- 7] **Moi je** veux pas les entendre gueuler ces vaches-là.
 170
Não quero escutar os gritos dessas vacas! 178

Il est important de souligner que le non-emploi du pronom est favorisé dans l'emphase sur le sujet et, dans certains cas, indispensable dans les relations de contraste. A ce propos, on distingue deux cas :

- l'emploi du pronom est facultatif lorsque la relation de contraste entre deux ou (plusieurs) personnes est explicitée par le contexte. Ainsi (5) et (6)

Eu nunca tinha dito nada. Nada. **Foi Arthur Ganate** que me fez falar. 17

Eu não tinha dito nada disso, nada. **Era ela** que tinha dito tudo [...] 458

peuvent devenir :

Nunca tinha dito nada. Nada. **Foi Arthur Ganate** que me fez falar. 17

Não tinha dito nada disso, nada. Era ela que tinha dito tudo [...] 458

- dans les relations de contraste implicite, en revanche, l'absence de **eu** fait disparaître le contraste entre **eu** et **voce** (comparons la traduction attestée de (4) à :

« Tudo bem, mas ela não vai me pedir detalhes, tem certeza?... Porque não conheci o filho dela não, vê lá, hein... »

Quoi qu'il en soit, dans des assertions négatives, les mots exprimant la négation jouent un rôle très important dans les procédés expressifs repérés en langue portugaise.¹³ Leurs valeurs emphatiques sont observées aussi bien au niveau de la syntaxe qu'au niveau de la prosodie.

Ces caractéristiques-là sont aussi celles des outils topicalisateurs dans les traductions de **moi / je ; je / moi**.

Je / moi ; moi / je > les outils topicalisateurs

Nous appelons « outils topicalisateurs » un certain nombre de morphèmes dont la valeur est purement expressive.¹⁴ Ces morphèmes, que nous découvrons au fil de l'analyse qui suit, sont d'un usage fréquent¹⁵ et concernent plusieurs catégories grammaticales. Ils sont employés seuls ou combinés entre eux.

¹³ Dans son *Introdução à estilística*, Nilce Sant'Anna Martins (1997, p. 159) s'appuie sur l'orientation de Mattoso Camara et classe les mots négatifs parmi les pléonasmes expressifs. Voici les exemples cités par l'auteur : « Ninguém não vê (...) nem um pé de cana. » ; « Tia Nastácia nunca, nunca jamais queimou o feijão nem coisa nenhuma. »

¹⁴ A ce propos : « Examinando a expressividade ligada à frase, é preciso mencionar certas partículas destituídas de valor nocional e sintático, mas portadoras de valor expressivo, comumente chamadas de partículas de realce ou de espontaneidade, ou ainda expletivos. » *Introdução à estilística...*p. 162.

¹⁵ A consulter Moreno de Oliveira, 1962, particulièrement pp. 54 à 61; Sant'Anna Martins, 1997, pp. 162 à 164.

Leur rôle, à l'exemple de **moi / je ; je / moi**, est d'attirer l'attention de l'interlocuteur (ou lecteur).

Parmi les outils en question, nous trouvons les morphèmes adverbiaux **cá, aqui, lá** dont nous essayerons d'établir quelques distinctions.

Eu aqui

Il y a tout d'abord **aqui**, lequel a pu être remarqué plus haut dans le renforcement expressif du nom (**o papai aqui**) et du pronom (**eu aqui, Ferdinand**). Dans lesdits contextes, son rôle est certes expressif, il permet de renforcer la mise en relief, mais on peut y voir aussi sa fonction adverbiale. Le locuteur veut attirer l'attention sur sa personne (moi ici, à cet endroit / eu aqui ; neste lugar). Souvent, dans ces contextes impliquant un repérage spatial, la double fonction de **aqui** sert à répondre au redoublement français. Cela concerne aussi les cas d'opposition spatiale entre deux êtres. Par exemple :

- 1] « Dis donc, Kercuzon, que je lui dis, c'est les Ardennes ici tu sais... Tu ne vois rien toi loin devant nous ? **Moi, je** vois rien du tout... » 28

« *Ei, Kercuzon – disse-lhe eu –, você sabe que aqui onde estamos são as Ardennes, não sabe?... Não está vendo nada lá longe, na frente da gente? **Eu aqui** do meu canto não estou vendo bulhufas...* » 39

Dans ce passage, les deux personnages se trouvent l'un à côté de l'autre. Malgré cette proximité, l'interlocuteur est mis à distance par le locuteur dont le seul but est d'arriver à entamer une conversation. L'opposition au niveau du repérage spatial est suggérée en français non pas par des adverbes mais par les formes fortes et faibles (**tu / toi / moi / je**). Probablement parce que dans cette langue il y a la tendance à neutraliser l'opposition **ici / là**. En portugais, en revanche, l'intention de contraste est mieux ressentie grâce au renforcement du pronom par **aqui**. Du fait de cette opposition, **aqui** ne peut plus fonctionner tout seul avec le pronom et demande un complément de lieu : d'où

l'emploi de **do meu canto**. En effet, nous l'avons souligné plus haut, lorsque **aqui** est employé seul avec le pronom, l'énoncé prend un ton particulièrement sarcastique (comparons la traduction attestée à « **eu aqui** não estou vendo bulhufas »). Cela étant, **aqui** joue un rôle expressif mais sa fonction adverbiale n'est pas tout à fait illogique.

Les remarques que nous venons de faire à propos de **aqui** expliquent en partie certaines traductions de **moi / je** par **eu cá** et non par **eu aqui**.

Eu cá

En effet, lorsqu'il n'y a pas de repérage spatial ni d'intention particulière d'emphase sur le sujet, par exemple :

2] « Parce que, tu vois, les hommes quand ils sont bien portants, y a pas à dire, ils font peur... surtout depuis la guerre... **Moi je** sais à quoi ils pensent... Ils s'en rendent pas toujours compte eux-mêmes... **Mais moi**, je sais à quoi ils pensent... Quand ils sont debout, ils pensent à vous tuer... 306

*« Porque, veja você, os homens quando estão com saúde, não há o que dizer, eles te dão medo... Mas ainda desde a guerra... **Eu cá é que** sei no que eles pensam... Sozinhos nem sempre eles percebem... Mas **bem que** sei no que pensam... Quando estão de pé, só pensam em te matar... 312*

on emploie **cá** et non pas **aqui**. **Cá** peut apparaître seul ou comme ici, combiné avec **é que**.¹⁶ A ce propos, comme l'a remarqué M. M. Moreno de Oliveira, **é que** permet de focaliser toute la phrase.¹⁷

¹⁶ Le verbe *ser / être* figure parmi les outils focalisateurs comme un des éléments les plus fréquemment employés. Ses valeurs dans **é que** (+ verbe) et plus particulièrement (*é, era, foi*) dans ses combinaisons avec les démonstratifs (*isso, isto, aquilo*) seront étudiées plus loin.

¹⁷ « O realce exercido por *é que* não colabora pois com a exclamação numa função intensificadora; a sua acção mais do que exercida sobre uma só palavra refere-se a frase inteira, e é desta que reforça enfaticamente o sentido. » (Moreno de Oliveira, 1962, p. 59)

Malgré leur place commune dans la déixis spatiale portugaise à trois places¹⁸ **cá** et **aqui** se distinguent dans leurs emplois expressifs et adverbiaux à plus d'un titre.

Du point de vue sémantique, **cá** s'emploie particulièrement avec des verbes renvoyant aux opérations mentales. A l'appui de cette affirmation, voici d'autres exemples. Dans ses emplois avec *pensar* / *penser* :

- 3] « Faut sortir, **que je me dis**, sortir encore. » 199
 « *Você tem que sair, **pensei cá comigo**, sair mais uma vez* ». 207

ou avec *dizer* / *dire* (dans le sens de *penser*)

- 4] Où qu'on se trouve, dès qu'on attire sur soi l'attention des autorités, le mieux est de disparaître et en vitesse. Pas d'explications. Au gouffre ! **que je me dis**. 195
*Onde quer que a gente esteja, quando se atraí a atenção das autoridades o melhor é desaparecer e depressa. Nada de explicações. Para o buraco! **disse cá comigo**.* 230

Cá est alors renforcé par **comigo**:

Cá s'emploie avec **ter** / **avoir** si ce verbe se rapporte à ce qui se passe dans l'esprit :

- 5] « Est-ce qu'il allait aux cabinets devant tout le monde Jésus-Christ ? **J'ai l'idée** que ça n'aurait pas duré longtemps son truc s'il avait fait caca en public. » 366
*Será que ele ia ao banheiro na frente de todo mundo, Jesus Cristo? **Tenho cá por mim** que aquilo não iria durar muito, o troço dele, se fizesse cocô em público.* 368

Cá renvoie aussi à la notion de secret :

- 6] Et le pire, je vais vous le dire le pire, Ferdinand... mais alors là **tout à fait entre nous**... 419

¹⁸ Sur ce sujet, consulter De Oliveira, 2000.

*E o pior, vou lhe dizer o que é pior, Ferdinand... Mas isso, **muito cá entre nós...** 420*

Ou de confidence :

- 7] Cette Molly, **tout de même** Quelle femme ! Quelle généreuse ! 229
*Essa Molly, **cá entre nós,** que mulher! Que generosa!*
 236

En ce qui concerne ces deux derniers cas, il n'en reste pas moins que **aqui** peut prendre la place de **cá** . Cette possibilité de remplacement est due à l'implication réelle (6) ou fictive (7) d'un repérage spatial : on partage un secret et on fait des confidences à quelqu'un (cela reste dans le domaine du « dedans ») quelque part (moi, ici). En portugais du Brésil, chaque fois que **cá** est synonyme de **aqui** , ce dernier l'emporte.¹⁹

Quoi qu'il en soit, dans tous ces cas, **aqui** et **cá** doivent être considérés comme de véritables particules expressives puisque leur absence ne modifie pas le sens des énoncés.

Alors que la valeur déictique de **cá / aqui** , bien que redondante, est parfois ressentie, celle de l'adverbe **lá** semble parfaitement effacée dans ses emplois expressifs.²⁰

¹⁹ Nos affirmations à propos de la fréquence de **aqui** s'appuient d'abord sur notre conscience linguistique de cet usage en langue portugaise du Brésil. Cela peut ensuite se vérifier dans nos grammaires de base ou dans des ouvrages plus spécifiques comme Teyssier, 1984.

²⁰ A ce propos, considérons l'analyse suivante : « Registra-se também a dificuldade de analisar as ocorrências de *lá* nas orações que seguem (não atestadas no *corpus*), nem obviamente *flags* , nem determinativos, nem argumentais, nem advérbios de lugar:

(25) *Ela tem lá seus defeitos.*

(26) *Eu sei lá o que isso quer dizer.*

(27) *E assalariado lá tem escolha?*

(28) *isso é lá com ele.*

Para alguns desses empregos, a melhor caracterização é talvez como marcadores de distância do locutor em relação ao conteúdo de sua asserção, acrescentando um elemento de atenuação que, em (26) e (27) talvez pela presença do predicado epistêmico *sei* ou da interrogação, resulta num efeito de negação. » (Ilari e outros, 1990, pp. 63-142).

Eu (verbe ir) lá

Pour traduire les redoublements **je / moi ; moi / je** dans des contextes où s'exprime un doute ou l'agacement on emploie le pronom **eu** renforcé par **lá** suivi du verbe principal, Par exemple :

- 1] Est-ce que **je** les tiens au courant de mes petites affaires **moi** ? concluait Grappa. 155
E eu lá os mantenho informados dos meus probleminhas, hein? – Grappa concluía. – 162
- 2] « Pars ! Mais je te préviens que je vais mourir de chagrin Léon ! » ... **Moi j'**allais être la cause de sa mort de chagrin ? À quoi ça rime tout ça, hein ? 455
« Vá! mas aviso que vou morrer de tristeza, Léon! »... E eu lá ia ser a causa da sua morte de tristeza? Que troço mais sem pé nem cabeça [...] 456
- 3] Tant mieux que **j'ai** répondu **moi** (...) 224
– Antes isso – lá fui eu respondendo – [...] 232

Ces combinaisons sont d'un grand pouvoir expressif. Leur emploi est très fréquent.

Les deux derniers types de solutions répertoriés relèvent du procédé de compensation.

Ora essa, pois sim

Le terme de compensation est ici pris au sens donné par Vinay et Darbelnet (1963, p. 6), c'est-à-dire, un « procédé stylistique qui vise à garder la tonalité de l'ensemble en rétablissant sur un autre point de l'énoncé la nuance qui n'a pas pu être rendue au même endroit que dans l'original. »

- 1] Arthur, l'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches et **j'ai** ma dignité **moi** ! 8
Arthur, o amor é o infinito posto ao alcance dos cachorrinhos, e eu tenho minha dignidade, ora essa! 18
- 2] Il est malade qu'il nous écrit... J' veux bien ! Malade ! **Moi** aussi, **je** suis malade ! 131

*É que ele está doente, segundo nos escreve... Vá lá que seja! Doente! **Pois sim**, eu também, eu também estou doente! 138*

Tel est donc le rôle des interjections **pois sim** et **ora essa** dont **pois é**, **pois bem / ora, ora** ; **ora bolas** sont des variantes possibles.

A propos de (2), il faudrait enfin souligner que la répétition du **pronom + também** participe elle aussi au procédé de compensation. Cela permet de créer un effet d'insistance qui renforce l'implication du sujet dans le propos.

Par ailleurs, les mots dénotant l'inclusion sont d'ordinaire très expressifs en portugais.

Eu também

En portugais, l'idée d'inclusion apparaît généralement en tête d'énoncé et **também** est accentué à l'oral.

La traduction du redoublement **moi / je ; je / moi** intercalé par **aussi (/ também)** dépend de la relation que ce terme entretient avec les éléments qui l'entourent. Si **aussi** porte sur le sujet verbal (**moi aussi**) il équivaut à **eu também**:

- 3] Musyne songeait sérieusement à son avenir ; [...] **Moi aussi** bien sûr **j'y** songeais à mon avenir, mais dans une sorte de délire [...] 81 / 82
*Musyne pensava seriamente no seu futuro [...] **Eu também**, é claro, pensava no meu futuro ; mas numa espécie de delírio [...] 90*

Si **aussi** porte sur le verbe (**je + verbe + aussi**), en portugais le pronom peut disparaître :

- 4] Tout de suite, il se mit à cracher [...] **J'ai** craché aussi **moi** par courtoisie, mais comme j'ai pu. 216
*Imediatamente começou a cuspir [...] **Também** cuspi, por cortesia, mas como pude. 224*

Dans (3) la répétition de **eu também** n'est pas exclue :

Eu também, é claro, eu também pensava no meu futuro...

Mais ici, comme dans (2), ce procédé est facultatif vu le rôle de renforcement expressif de l'assertion affirmative par **bien sûr / é claro**.

Dans (4) en revanche, puisque le redoublement français insiste sur la simultanéité de l'action verbale, la présence du pronom – et par conséquent la répétition de la combinaison – n'est pas envisageable. Ces procédés impliqueraient dans la perte de cette valeur (comparons : **eu também cuspi/ eu também, eu também cuspi**) au profit de celle analysée dans 3

Dans (4), **Também + verbe** traduit la vivacité de l'action produite en français par la forme faible + verbe + aussi + forme forte. (4) se distingue à son tour des cas vus précédemment, à savoir :

- 1] [**des prisonniers**]. **Ils** mangeaient aussi **ceux-là**, leur ration de ce thon si difficile à digérer [...]. 34
[condenados]. Também comiam, esses aí, suas rações daquele atum tão difícil de digerir [...]. 44
- 2] **Elle** n'avait pas qu'un corps **Lola**, entendons-nous, **elle** était ornée aussi d'une tête menue [...]. 54
Ela não tinha apenas um corpo, Lola, entendamo-nos, também tinha um rosto miúdo [...]. 64

où **também** porte sur le verbe mais garde sa valeur « neutre » d'inclusion alors que l'emphase sur le sujet est assurée respectivement par le démonstratif et le nom en apostrophe.

Structures comprenant plus d'un redoublement

La traduction des structures disloquées comprenant plus d'un redoublement, par exemple :

Derrière la porte, sa femme écoutait la consultation que je lui donnais, mais **je la** connaissais bien **moi, sa femme**.

374 / 375

*Atrás da porta, a mulher dele escutava a consulta que eu lhe fazia, mas **eu a** conhecia bem, **sua mulher**. 377*

On pourrait peut-être boire de l'alcool pour se remonter, mais **je** n'aime pas ça **moi l'alcool**... 164

*Eu poderia quem sabe beber para me animar, mas não gosto **disso, do álcool**... 173*

privilège, comme nous venons de le voir, le maintien de celui qui concerne le pronom complément.

Conclusion

Les formes fortes du français se heurtent à une lacune d'ordre morphologique en portugais.

Les effets produits par ces formes en langue de départ peuvent être obtenus en langue d'arrivée par des moyens compensatoires. Ceux proposés en traduction nous font voir et l'importance du pronom personnel et le nombre important d'éléments à valeur emphatique dont dispose la langue portugaise.

Le pronom apparaît tantôt seul avant ou après le verbe tantôt en apostrophe. Il peut se redoubler ou être accompagné d'un renfort. Le choix de l'élément renforçateur se fait en fonction des nuances contextuelles.

Si certaines de ces combinaisons relèvent de la langue écrite, la plupart correspondent à l'usage courant. Cet usage témoigne d'une tendance à intensifier l'aspect de la visualisation du sujet (*aqui, ó, pessoalmente* etc) là où le français tend à le suggérer. Il ne s'agit pas de pertes ou de surtraductions mais des modes différents de représentations linguistiques.

Bibliographie

I. Corpus

CELINE, L.-F. (1981) *Voyage au bout de la nuit*. Paris : Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, Tome 1 : Voyage au bout de la nuit, Mort à crédit, 1582p.

CELINE, L.-F. (1994) *Viagem ao fim da noite*. Tradução de Rosa Freire d'Aguiar. São Paulo: Editora Schwarcz, Companhia das Letras.

II. Ouvrages

- ARRIVÉ, M.; GADET, F.; GALMICHE, M. (1986) *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion.
- BLASCO, M. (1993) *Les énoncés à redoublement et dislocation en français contemporain. Analyse en double marquage*. Doctorat (nouveau Doctorat) : Sciences du langage : Aix-Marseille.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1975) *Recherches en vue d'une théorie de la grammaire française. Essai d'application à la syntaxe des pronoms*. Paris : Librairie Honoré Champion.
- _____. (1987) *Le français parlé*. Paris : CNRS, Inalif, Didier Erudition.
- _____. (1996) Trois remarques sur l'ordre des mots dans la langue parlée. In *La langue française*, septembre, pp. 109 à 117.
- _____. (1997) *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys.
- BLANCHE-BENVENISTE, C.; DEULOFEU, J. ; STEFANINI, J. ; VAN DEN EYNDE, K. (1984) *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application en français*. Sela-f-Aelia-CNRS.
- BALLY, Ch. (1957) *Traité de stylistique française*. Paris : Klincksieck.
- _____. (1965) *Linguistique générale et Linguistique française*. Bern : A. Franck.
- CASTILHO, A.T. de (org..) (1990) *Gramática do português falado: a ordem*. Vol. I. Campinas/São Paulo: UNICAMP/FAPESP.
- CHARAUDEAU, P. (1992) *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- CRESSOT, M. ; JAMES, L. (1991) *Les Styles et ses techniques*. Paris : Presses Universitaires de France.
- CUNHA, C.; CINTRA, L. (1985) *Nova gramática do português contemporâneo*. Rio de Janeiro: Nova Fronteira, 2^a edição.
- DE OLIVEIRA, R. (2001) *Analyse contrastive de quelques procédés expressifs utilisés par L.-F. Céline dans Voyage au bout de la nuit et leur traduction en portugais du Brésil. Thèse de doctorat en sciences du langage*. ILPGA. Paris III. Diffusée sur papier par l'Atelier National de Reproduction des Thèses : www.anrtheses.com.fr

- ELIAS, B. (1984) Les techniques narratives mises à la portée de l'informatique : deux romans de Louis-Ferdinand Céline. In *Australian Journal of French Studies*, January-April, Vol. XXI N.1, pp. 75 à 83.
- GADET, F. (1989) *Le français ordinaire*. Paris: Armand Colin.
- GODARD, Henri. (1985) *Poétique de Céline*. Gallimard: Paris.
- ILARI, R. et. alii. (1990) Considerações sobre a posição dos advérbios. In: CASTILHO, Ataliba Teixeira de. *Gramática do português falado: a ordem*. Vol. I. Campinas/São Paulo: UNICAMP/FAPESP.
- LATIN, D. (1988) *Le Voyage au bout de la nuit de Céline : roman de la subversion et subversion du roman*. Langue, fiction, écriture. Bruxelles: Académie Royale de langue et de littérature française.
- MOIGNET, G. (1965) *Le pronom personnel en français*. Paris : Klincksieck.
- MORENO DE OLIVEIRA, M.M. (1962) *Processos de intensificação no português contemporâneo (a entoação, processos morfológicos e sintácticos)*. Lisboa : Publicações do Centro de Estudos Filológicos. n. 15.
- NEVEU, F. (1996) La notion d'apposition en linguistique française : perspective historique. In *Le Français moderne* T. LXIV, n° 1, pp. 1-27.
- PHALÈSE, H. de (1993) *Guide de Voyage au bout de la nuit. Voyage au bout de la nuit à travers les nouvelles technologies*. Paris: Nizet.
- ROUAYRENC, C. (1988) *Recherche sur le langage populaire et argotique dans le roman de 1914 à 1939*. Doctorat d'Etat : Littérature française : Paris III.
- _____. (1989) « C'est mon secret ». *La technique de l'écriture « populaire » dans Voyage au bout de la nuit et Mort à crédit*. Paris : Du Lérot éditeur.
- _____. (1992) Le langage populaire dans le roman : code et / ou style ? In *Grammaire des fautes et français non conventionnels*. Paris : Presses de L'École Normale Supérieure, pp. 141 à 148.
- SANT'ANNA MARTINS, N. (1997) *Introdução à estilística. A expressividade na língua portuguesa*. São Paulo : T.A. Queiroz, 2ª edição.
- SPITZER, L. (1935) Une habitude de style (le rappel) chez M. Céline. In *Le Français moderne*, juin 1935, pp. 193-208.
- TEYSSIER, P. (1984) *Manuel de langue portugaise (Portugal – Brésil)*. Paris : Klincksieck.
- VINAY, J.-P. et DARBELNET, J. (1963) *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris, Didier.
- VITOUX, M.F. (1994) *Céline*. Paris : Grasset.